

Prédication EPUET – temple de Taulignan
dimanche 6 août 2023 - Marc 8, 1 à 10

1 En ces jours-là, une foule de gens s'était de nouveau assemblée. Comme les gens n'avaient rien à manger, Jésus appela ses disciples et leur dit :

2 « Je suis bouleversé par cette foule, car voilà trois jours qu'ils sont avec moi et ils n'ont pas de quoi manger.

3 Si je les renvoie chez eux le ventre vide, ils se trouveront mal en chemin, et certains d'entre eux sont venus de loin. »

4 Ses disciples lui répondirent : « Où trouver du pain pour les faire manger à leur faim, dans cet endroit désert ? »

5 Jésus leur demanda : « Combien avez-vous de pains ? » Ils dirent : « Sept ».

6 Il ordonna à la foule de s'installer par terre. Puis il prit les sept pains, remercia Dieu, les partagea et il les donnait à ses disciples pour les distribuer à tous. C'est ce qu'ils firent.

7 Ils avaient encore quelques petits poissons. Jésus dit une prière de bénédiction pour ces poissons et dit à ses disciples de les distribuer aussi.

8 Les gens mangèrent à leur faim. On ramassa sept corbeilles pleines des morceaux qui restaient.

9 Or, il y avait là environ 4 000 personnes. Puis Jésus les renvoya,

10 monta aussitôt dans la barque avec ses disciples et se rendit dans la région de Dalmanoutha.

Chère assemblée, frères et soeurs, nous voici face à un texte bien connu et donc mal connu comme bien souvent de l'évangile selon Marc.

Et nous constatons que les rédacteurs de l'évangile, un peu à la manière des compositeurs de musique qui reprennent plusieurs fois un thème, reprennent pour la seconde fois le récit où Jésus nourrit une foule nombreuse, avec peu de choses, quelques pains et quelques poissons.

Dans le premier récit en Marc 6, Jésus apparaît comme à la suite de Moïse.

En effet il nourrit le peuple juif présent (cela nous rappelle la manne), puis il domine la mer en marchant sur l'eau (cela rappelle la traversée de la mer des joncs à la sortie d'Egypte).

Mais quand il dit à ses disciples dans la nuit en plein milieu du lac :

« Rassurez-vous, c'est moi ! N'ayez pas peur. »

« c'est moi » ou littéralement « je suis » cela nous rappelle l'épisode de Moïse devant le buisson ardent où Dieu dit une parole qui peut se comprendre comme : « je suis qui je suis ».

Avec ces paroles « je suis » dans la bouche de Jésus, Marc suggère que Jésus est le Seigneur, que Jésus est Dieu.

Se pose la question de la mission de Jésus.

Juste avant le premier récit, Jésus envoie ses disciples 2 par 2 annoncer la parole aux enfants d'Israël.

Juste avant le 2ème récit Jésus part à l'étranger pour s'isoler.

Il est confronté à une femme qui n'est pas juive.

Elle lui demande de guérir sa fille.

Après avoir refusé dans un premier temps, il le fait.

Cet épisode de la vie de Jésus fait sans doute que nous sommes au bénéfice de cette femme étrangère, nous qui avons reçu la parole de Dieu sans être d'origine juive.

Dans le premier récit, Jésus est dans sa communauté. Il est juif, il annonce l'Évangile aux juifs.

Il est le berger d'Israël.

Dans le deuxième texte, la guérison de la jeune fille syro-phénicienne élargit son ministère au monde entier.

Il est le Christ du monde.

Et si nous regardons les différences entre les deux textes de multiplication des pains, il n'y en a pas beaucoup.

Dans les 2 cas la foule est nombreuse,
elle est réunie pour écouter l'enseignement de Jésus,
elle suscite l'émotion de Jésus.

Dans les 2 cas Jésus s'enquiert de ce qu'il dispose pour nourrir la foule.

Dans le premier récit, il a 5 pains et 2 poissons,

Dans le deuxième, il y a 7 pains et quelques petits poissons.

Dans les deux cas il y a des restes :

12 paniers au début,

7 paniers ensuite.

On dirait que Jésus s'essouffle, qu'il est moins performant.

Il n'en est rien.

Le passage de 12 à 7 est au contraire le signe d'un élargissement.

Car les chiffres ont une signification symbolique.

3 est le chiffre de Dieu

4 est le chiffre de la terre, de la planète dirait-on aujourd'hui, des quatre éléments, des 4 points cardinaux.

$4 \times 3 = 12$

12 est associé à Israël : les 12 fils de Jacob, les 12 tribus d'Israël.

$4 + 3 = 7$

7 est associé à l'univers, à la création, à la planète : la création en 7 jours, les 70 nations qui peuplent le monde dans la Genèse, les 7 diacres du livre des Actes qui vont s'occuper d'annoncer l'Évangile aux païens.

Ainsi la deuxième multiplication des pains a une dimension universelle.

Catholique diront certains, catholique mais non romaine.

La parole de Dieu annoncée par Jésus ne nourrit pas seulement le peuple élu, elle est pour la création, elle s'adresse au monde entier.

Et il y a des restes pour la suite.

En ce jour, il nous revient de recevoir ce message à notre tour.
L'Évangile est pour nous, certes, mais il nous dépasse.
Il est pour la création toute entière !
En lisant ce texte aujourd'hui et ici, nous recevons un défi.
Il nous est demandé aujourd'hui de tenir ensemble la transmission de la Bonne Nouvelle à *la fois* à l'intérieur d'un groupe de fidèles qui se renouvelle et à *la fois* l'extérieur du groupe comme un témoignage joyeux de notre confiance en Dieu.
Paul Ricoeur dirait que nous devons tenir ensemble deux réalités.
Nous ne pouvons nous réfugier ni dans le confort du petit groupe où nous connaissons tout le monde et qui fonctionne bien, ni dans le grand groupe où nous avons la possibilité de nous réfugier dans l'anonymat.

Cette foule nombreuse nous donne une vision de l'Église.
Jésus ne compte pas les présents.
Jésus ne trie pas ceux qui ont droit de ce qui n'ont pas droit.
Souvenez vous que le texte qui précède a vu Jésus remettre en cause les traditions à propos du pur et de l'impur.
L'Église, c'est la foule qui partage le repas.
L'Église, c'est ceux qui sont là, présents au moment de l'événement.
Dans notre constitution, l'Église c'est l'assemblée qui partage la parole et les sacrements à l'occasion du culte.
Il n'est demandé à personne un certificat d'appartenance ! fut-il un certificat de baptême !
Et cela, c'est la particularité de l'Église protestante unie.
Elle ne se retrouve pas forcément ailleurs.
Imaginons aujourd'hui comment serait constituée cette assemblée de 4 000 hommes sans compter les femmes les enfants et les vieillards.
Il y aurait des catholiques romains, des vieux catholiques, des orthodoxes rattachés à différents patriarcats, Antioche, Athènes, Moscou, des membres de l'UNAPREF, des ADD, des membres des Églises évangéliques locales congrégationalistes, des anglicans, des méthodistes, des luthériens, des calvinistes, des protestants de l'ÉPUdF et de l'UEEPAL, des diaconesses, quelques moines et puis des curieux sans étiquette religieuse.
Il n'est pas d'être humain capable d'une telle réunion.
C'est l'Église du Christ

La sainte Cène est ouverte.
Le centre, Jésus le Christ, est plus important que la frontière.
Le geste de la Réforme du XVIème siècle est de remettre le croyant face à Dieu, et non face au pouvoir des autorités religieuses ou de la tradition.
La frontière appartient au croyant, au plus profond de son cœur et au Christ qui

accueille.

Pas de règle ou de traditions pour accepter ou refuser l'accès au sacrement comme à la parole.

Car les traditions créatrices de murs et de frontières arrivent vite.

Un exemple drôle.

On raconte qu'un pasteur avait un chat.

Le pasteur attachait son chat à l'entrée de l'église avant le culte.

Puis le pasteur est mort, mais par fidélité, on amenait le chat.

On l'attachait à l'entrée de l'église.

Puis le chat est mort.

Il fut remplacé.

20 ans après, on écrivait des livres où il était précisé comment il fallait attacher le chat à l'entrée de l'église.

Retenons de notre texte que ce n'est pas le lieu qui fait l'Eglise avec un E.

La foule ici est dans le désert.

La première Eglise se réunira dans les synagogues ou chez des particuliers.

Puis quand l'Eglise et la synagogue se sont séparées, on a utilisé des basiliques, qui sont à l'origine de vastes maisons, des lieux de réunion.

Les églises, avec un petit « e » sont venues ensuite.

Les reliques des saints sont venues ensuite, et expliquent sans doute l'attachement des Français à leur lieu de culte.

L'assemblée du désert, tradition protestante séculaire, devrait nous inciter à nous détacher de nos lieux de prière.

Certains cultes d'action de grâce à l'occasion d'une inhumation ont lieu dans un cimetière, ce qui n'empêche pas l'assemblée de faire Eglise.

Nous sommes ou nous faisons Eglise à chaque fois que nous sommes réunis par la parole de Dieu et qu'elle nous transforme.

De quelle transformation s'agit-il ?

Tout simplement, la parole de Dieu fait de nous ses enfants.

La parole de Dieu fait de nous des frères et des soeurs en Jésus-Christ.

Comme pasteur je vis cela à chaque visite que je fais.

J'entre chez des gens pour qui parfois je suis un parfait inconnu.

Mais Christ est présent lors de la rencontre, il permet la confiance de la fraternité.

Il permet la libération de la parole.

Il permet de se confier.

Il permet ensuite la prière.

De la même façon, nous faisons Eglise à chaque fois que nous accueillons un fidèle connu ou un parfait inconnu et que nous l'accueillons comme un frère ou

une soeur.

Quelque soit le lieu du culte.

Puissions-nous accepter de partager avec celui qui nous est encore inconnu mais qui a une part du Christ en lui !

L'important n'est pas de remplir l'église, le bâtiment, (nous sommes dans l'ordre de la performance) mais de vivre cette fraternité partout où la parole est prêchée (nous sommes dans l'ordre de la grâce), dans le désert, dans un groupe de maison, dans un groupe biblique, à l'occasion d'un repas, dans l'un des trois temples que l'histoire nous a transmis.

Aujourd'hui nous remplissons ce temple.

C'est une grâce.

Puissions-nous vivre de cette grâce.

Amen